

Une lettre de Samuel Lentulus sur l'épidémie de dysenterie de 1750

Autor(en): **Lentulus, Samuel**

Objektyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **64 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une lettre de Samuel Lentulus sur l'épidémie de dysenterie de 1750

Parmi les épidémies qui ont ravagé le canton de Berne au XVIII^e siècle, celle de dysenterie de 1750 vient en bonne place. Le D^r Eugène Olivier l'a parfaitement située et caractérisée, montrant que la partie allemande du canton avait été plus gravement atteinte que le Pays de Vaud¹. A ce propos, il fait état du témoignage de Zimmermann, sans pourtant citer la version la plus ancienne, la plus complète, de son récit. La voici :

« La dysenterie régna il y a quatorze ans chez nous avec tant de malignité, que dans un district peu considérable du canton de Berne, il périt jusqu'à treize mille âmes. C'était surtout dans les environs de Berne qu'elle était la plus violente. Un digne ecclésiastique, qui avait été pasteur à une petite heure de Berne, me racontait qu'à Muri, il était souvent entré dans des maisons où, dans une seule chambre de paysans très petite, très basse et bien fermée, se trouvaient plusieurs cadavres sur une table et quatre ou cinq personnes, hommes, femmes et enfants atteints de cette dysenterie, couchés dans leurs lits, ayant à côté d'eux des pots découverts pour s'y soulager. »²

Si je reproduis ici le tableau macabre de Zimmermann, c'est qu'il me paraît une toile de fond appropriée pour la lettre qui suit, adressée par Samuel Lentulus (1697-1762), l'oncle du fameux général Robert-Scipio Lentulus, à Emmanuel Monod³. Samuel Lentulus avait été capitaine, puis major de dragons au service de

¹ *Médecine et santé...*, t. II, p. 667, 677 s. et 1152.

² JOHANN GEORG ZIMMERMANN, *Von der Erfahrung in der Arzneykunst, II. Teil* (Zurich, 1764), p. 198 s. ; je suis, en la précisant sur quelques points, la traduction de Le Febvre, t. II (Paris, 1774), p. 378 s.

³ Conservée dans le Fonds Monod, déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire, à Lausanne. Qu'il me soit permis de remercier MM. René et Jean Monod, qui ont bien voulu m'autoriser à publier ici cette lettre, et mon excellent collègue de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, M. Hans A. Haerberli, docteur ès lettres, qui a identifié l'auteur de la lettre et m'a fort aimablement fourni des renseignements sur sa carrière et sa famille.

l'Empereur. avant de rentrer à Berne en 1749. Dépouvé de fortune, semble-t-il, il termina là sa carrière comme major du corps des dragons et inspecteur de la route de Fribourg. Une de ses sœurs, Anna-Barbara ¹, avait épousé, en 1716, Bêat Perronet ². En épousant Catherine-Marie Perronet, leur fille ³, Emmanuel Monod ⁴, le destinataire de la lettre, était devenu le neveu par alliance de Samuel Lentulus.

Voici cette lettre, qui présente, sur l'épidémie de 1750, le point de vue du malade, et d'un malade plus confiant dans sa propre expérience de vieux soldat que dans la science des médecins et des conseils de santé.

CHARLES ROTH.

Monsieur et tres honoré Neveux.

A peine aije encore les forces pour vous temoigner combien je suis sensible a la part que vous voulez bien prendre a nôtre egard, et de vous dire, que tout d'un coup j'ay aussy eté attaqué de ce mal epidemique qui regne presque dans tout le pais, et a j'usqu'es apresent emporté 5300 personnes parmy les quels se trouvent 2000 enfans, mais qu'il a pleu au seigneur, de m'en retablir, sans l'assistance d'aucqu'un medecin, que je n'ay voulu admettre, m'ayant prescrits les remedes que je croyez etre bons, et propres pour le mal dont je m'en resentois, car je ne crois aucqu'unement que ce soit une dissenterie formelle, laquelle j'ay appris a connoitre pendent tant des campagnes que j'ay faites en plusieurs pais, et le prens plutot, pour un effect des grandes chaleurs, et de lair comprimé, qui affeblit l'estomac et se jette dans les entrailles, par un chile tres corosif qui cause la gangrene aux boyeaux, et emporte les gens si subitement, accompagnes de grandes douleurs.

¹ Sa date de naissance ne m'est pas connue ; elle est morte jeune encore, laissant trois filles. Cf. HENRI MONOD, *Souvenirs inédits...* p. p. J.-C. Biaudet et Louis Junod (Lausanne, 1953), p. 14 s. Voir aussi *Notice biographique sur la famille Monod de Morges* (s. l., 1896), *passim*, sur les membres de la famille Monod et leurs alliances.

² Bêat-Louis Perronet, de Château-d'Oex, pasteur. Sur sa carrière, cf. HENRI MONOD, *op. cit.*, p. 14, n. 2.

³ *Ibid.*, p. 15, n. 3.

⁴ Emmanuel Monod (1720-1791), receveur de LL. EE. à Morges, puis lieutenant baillival, est bien connu, surtout par les souvenirs de son fils, le futur landamman Henri Monod, cités plus haut. Il s'inquiétait de l'état de santé de ses parents bernois, et avait indiqué à l'un d'eux un remède contre la dysenterie. En effet, le 20 septembre 1750, Rupert-Scipio Lentulus (1685-1766), directeur du Sel, frère aîné de Samuel, remercie Emmanuel Monod dans ces termes : « Je vous suis tres obligé pour la communication du remede [contre la maladie] qui ravage beaucoup si bien icy en ville qu'alentour, je le comuniquerois à la chambre de santé, tous nos Medecins l'attribuent au vent de midi, qui souffle tout l'été, et une bonne bise seroit le meilleur remede... » (BCU, Fonds Monod).

mais quoy que d'un temperament loüe soit Dieu assez fort, il me semble que je ne puis reprendre mes forces, mon frere ¹ mes soeür ² et mon petit ³ qui vous assurent bien de leurs Compliments, jouissent par la grace de Dieu, j'usqu'es icy d'une santé parfaite, quoy qu'il y aye encore bien des Malades en ville, le mal n'est pourtant plus si meurtrier, et j'espere qu'avec le changement du tems, la maladie se calmera entierement, je suis tres charmé qu'il aye pleu au Seigneur de conserver et retablir mes deux petites nieces ⁴, faisant des voeüx qu'il luy plaise vous preserver avec Mad. ma chere niece et tout ce qui a lhonneur de vous appartenir, de toutes sortes d'accidents funeste, et vous faire jouïr de tous les contentements imaginables, etant avec toute la consideration possible

Monsieur et tres cher Neveüx

Berne ce 18. 7bre

750.

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Lentulus

Vous voulez bien agréer mes Compliments a Madame vôtre Epouse ma chere niece, de meme qu'a M^r et Mad la Balive ma cousine ⁵.

Monsieur

Monsieur Monod L'ainé Receveur

de LL. Exc. de la Republique de Berne

A Morges.

¹ Des frères de Samuel, seul Rupert-Scipio, cité ci-dessus, vivait encore.

² Susanna-Katharina (1694-1778). Les autres sœurs de Samuel Lentulus dont M. Haerberli me signale l'existence ne vivaient plus en 1750, sauf peut-être Johanna-Rosina, née en 1689, dont on ignore la date de décès.

³ Joseph-Scipio Lentulus (1743-1805).

⁴ Les deux filles d'Emmanuel Monod, Marie-Françoise (1747-1810) et Anne-Salomé (1749-1770).

⁵ Emanuel von Rodt (1712-1799) et sa femme, Johanna-Elisabeth, née Otth. Cf. *Almanach généalogique suisse*, t. VI (Bâle, 1936), p. 592.